

LA RANDONNÉE

Christophe Léon

Roman



Extrait de la publication



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

la randonnée

Christophe Léon

Roman

Illustration de couverture
de Séverin Millet



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Quoi de mieux qu'une randonnée pour réconcilier cinq adolescents en rupture avec la vie ? Jeff, l'éducateur, en est persuadé. Le projet est alléchant, Jennifer, Lisa, Mariam, Damien et Lukas quasiment enthousiastes, la montagne est belle. Il faut marcher, camper, faire à manger, se laver dans les torrents glacés, être ensemble 24 h/24. Retour à la nature, retour aux sources, le groupe se révèle soudé et solidaire. Mais Jeff disparaît, et tout devient inquiétant... La montagne est habitée, ils ne sont pas seuls... Mais où est Jeff ?

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Claire Beltier.

la randonnée

Pour Jo,
une jeune ado de 79 ans

Jour un

Un éperon rocheux situé face au versant nord d'une montagne boisée fait office d'aire de stationnement. Un panneau indique l'emplacement réservé aux voitures particulières, un second celui destiné aux cars. Une table d'orientation répertorie les chemins de randonnée matérialisés par des lignes de couleurs différentes. Une barrière en bois recouverte d'une mousse verdâtre et spongieuse borne le départ des circuits.

Il est six heures et demie. En ce début du mois de septembre les matins sont plutôt frisquets. Des tas de feuilles mortes jonchent le sol et du givre s'est déposé sur la margelle en pierres sèches qui délimite le parking – derrière, l'à-pic d'une ravine assez profonde.

Un bruit de moteur enfle et se rapproche. Au détour d'un virage apparaît un minibus,

pleins feux. L'engin grimpe la route tortueuse à allure modérée. Tantôt les yeux jaune topaze des phares plongent dans la vallée, tantôt heurtent les parois de la montagne et balaient les blocs de roche grise.

Le minibus se gare. L'habitacle s'éclaire bientôt d'une lumière crue provenant du plafonnier. Des silhouettes se découpent à travers les fenêtres du véhicule. À l'avant, le chauffeur étire ses bras au-dessus de sa tête. Un des passagers l'imité. Les autres sont immobiles, peut-être endormis.

Le chauffeur est le premier à sortir. Il fait deux pas, inspire profondément, fléchit sur ses jambes, puis revient en arrière et passe la tête dans l'encadrement de la portière.

– Allez les guignols! On se réveille! Nous sommes arrivés. Venez respirer le bon air! Ça vous lavera les poumons!

Son invitation soulève quelques grognements et peu d'animation.

– Il faut s'occuper du matériel. Allez, ouste! Tout le monde sur le pont! Je ne veux pas voir de tire-au-flanc. Le dernier dehors se coltinera le sac le plus lourd... Foi de Jeff!

S'ensuit une série de sourdes protestations dénonçant le despotisme intolérable du chauffeur. Un ou deux jurons. Des soupirs.

– C'est ça, mes gaillards... Braillez tant que vous voudrez, mais grouillez-vous bon sang!

Jeff fait le tour du véhicule et ouvre le hayon arrière. Un air frais et piquant s'engouffre dans le minibus.

– Ça caille ! se plaint Damien, le plus âgé des deux garçons.

Il porte une barbe naissante, façon baroudeur. Dans ce visage encore adolescent, un regard dur et très légèrement strabique trahit une certaine maturité.

Jeff extrait du coffre un sac à dos. Ils sont six sacs au total, dont quatre surmontés d'une toile de tente roulée.

– On se dépêche ! Venez m'aider au lieu de croasser !

À peine réveillé, Lukas émerge de l'habitacle, suivi par Damien qui le pousse dans le dos sans ménagement.

– Tu peux pas te remuer les fesses, non !

– Excuse...

Lukas avait fêté son anniversaire l'avant-veille.

« Seize ans, ça commence à compter, non ? » lui avait demandé la directrice du Centre en le prenant affectueusement par les épaules. Le garçon avait rougi, détestant ces épanchements publics. « Oui, m'dame », avait-il acquiescé en se dégageant vivement de l'étreinte de la femme.

Damien rejoint Jeff et lui prête main-forte, tandis que Lukas s'écarte du minibus et va jeter un œil par-dessus la margelle.

– Waouh ! Faudrait pas tomber par-dessus bord !

– C'est ce qui t'arrivera si tu ne viens pas immédiatement nous aider ! le menace Jeff.

Jeff est éducateur spécialisé. La trentaine, expérimenté, costaud physiquement et moralement, il sait de quelle manière apprivoiser les jeunes dont il a la responsabilité ou encore lâcher un peu de lest quand c'est nécessaire. Les pensionnaires du Centre l'ont plutôt à la bonne.

Jennifer, Lisa et Meriam – une volée d'adolescentes aux visages froissés de sommeil – émergent à leur tour du minibus. Elles n'en reviennent pas de se retrouver au milieu de nulle part.

– J'y crois pas ! s'écrie Lisa.

– J'hallucine ! renchérit Jennifer.

– C'est l'enfer ou quoi ? interroge Meriam en roulant théâtralement des yeux.

Elles sont vêtues de joggings aux couleurs voyantes – rose bonbon pour Jennifer, vert d'eau pour Meriam et bleu turquoise pour Lisa.

– Voilà les *top models*... se moque Damien, ponctuant son sarcasme du trait acide d'un petit rire désaccordé.

– Eh ! Les filles ! Vous allez effrayer les marmottes, habillées *flashy* comme vous l'êtes, s'amuse Jeff.

Il a eu beau les prévenir avant le départ du Centre, elles n'ont pas voulu l'écouter. Quitte à jouer les randonneuses en milieu hostile, elles ne renonceront pas à leur droit de se vêtir comme elles l'entendent.

– T'inquiète, on va les convertir à la mode, tes marmottes !

La réplique du tac au tac de Jennifer fait s'esclaffer ses deux copines. Lukas grimace. Les filles sont débiles, crispantes et singulièrement insupportables. Ces trois-là ne dérogent pas à la règle. Il va devoir vivre avec, quatre jours durant – un véritable cauchemar en perspective. Il décide de rejoindre Jeff et Damien, prenant soin de contourner les trois donzelles pliées en deux de rire. Ils terminent de ranger les sacs le long de la margelle, puis Jeff va verrouiller les portes du minibus.

– Regardez ! lance-t-il à la cantonade.

Il lève un bras. Entre ses doigts, des clés qu'il agite en les faisant tinter.

– Ouvrez vos mirettes... Je les mets ici. Comme ça, pas de risque de les égarer pendant la randonnée. On les retrouvera à notre retour.

Jeff pose les clés sur le pneu arrière gauche. Il sort de la poche de son anorak un rouleau d'adhésif noir. Il en recouvre le trousseau – quatre bandes superposées.

– Tout le monde a vu ?

– T’as pas peur qu’on te fauche le minibus ?
demande Damien.

– Qui veux-tu ?

C’est Jeff qui a eu l’idée de cette randonnée et a convaincu la directrice du Centre. Marcher, bivouaquer et vivre ensemble au milieu de la nature, là où les repères habituels ont disparu. La première semaine de la rentrée des classes a été choisie en accord avec le proviseur du lycée professionnel.

– Vous êtes certain de savoir ce que vous faites ? s’était inquiétée la directrice.

– Des expériences similaires ont déjà eu lieu. Les résultats sont surprenants. Je crois que ça vaut vraiment la peine d’essayer. Ils en reviendront avec une autre image d’eux-mêmes, des autres et peut-être des priorités dans la vie, avait plaidé Jeff.

Les randonneurs ont maintenant les sacs à dos bien calés sur leurs épaules. Jeff réunit les cinq adolescents autour de lui.

– Bien... Je vois que nous sommes enfin prêts. Je me doute que certains d’entre vous ne sont pas vraiment aux anges de partir dans la...

– Brousse ! coupe Damien.

Rires.

– ... dans la nature. Je vous rappelle quand même que vous êtes tous volontaires...

– Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour louper une semaine de bahut ! intervient Lisa.

– ... pourtant, faites-moi confiance si je vous garantis que dans quatre jours vous serez fiers de vous et que vous aurez des souvenirs plein la tête.

– Y rêve ou quoi ? chuchote Jennifer.

– Faut croire, dit Meriam.

– On va démarrer d'ici, indique Jeff en désignant l'endroit d'où partent les excursions. On marchera en file indienne. Doucement. Pas question de se casser les pattes dès le premier jour. Damien, tu ouvriras la marche...

– Comme par hasard...

– ... et moi je la fermerai. Les filles, un conseil, ne gâchez pas votre souffle à jacasser...

– N'importe quoi ! s'écrie Jennifer. C'est du sexisme !

– Ouvrez vos oreilles et fermez-la un peu ! Voilà le menu : on marche une heure, on fait une pause de quinze minutes et on repart. Comme ça jusqu'à treize heures, après on casse la croûte. Allez ! En route !

Jeff s'engage sur le chemin et fait signe à Damien de prendre la tête du groupe.

– Et si on se perd ? demande Meriam en passant près de l'éducateur.

– On ne se perdra pas.

– Sans nos téléphones portables ? Faut espérer que tu sais où on va... ironise à voix haute Damien, qui a pris sa place de leader.

– On ne revient pas là-dessus, dit Jeff. Et puis j'ai le mien, au cas où. Et avec un GPS si ça peut vous rassurer.

Quand ils avaient appris que les téléphones portables, les jeux vidéo et autres MP3 étaient bannis, un cri unanime de protestation s'était élevé. Comment feraient-ils pour survivre sans ces appendices vitaux ?

– Retour à l'homme de l'âge des cavernes... avait persiflé Lisa.

Jeff tint bon. Lui seul aurait un téléphone avec une application GPS pour des raisons de sécurité. Il ne s'en servirait qu'en cas d'extrême urgence. « On ne comptera que sur nous. Faudra se serrer les coudes », avait-il dit, sans vraiment convaincre les jeunes pour qui une seule journée sans télévision frôlait déjà l'exploit.

La lumière pénètre la cime des arbres. Filtrée par les frondaisons, elle se colore de nuances vertes et éclaire d'une manière qu'on dirait indirecte. Le petit groupe s'est arrêté deux fois dans la matinée. Il s'apprête maintenant à faire une pause, après une nouvelle marche à travers bois sur des sentiers de plus en plus encombrés et ténus. Les survêtements des filles ne sont plus aussi *mode* qu'au départ. Les jambes du pantalon de Jennifer ont souffert des ronces. Les genoux de celui de Lisa sont couronnés de terre, suite à une chute dans une descente. Meriam se plaint

d'avoir déchiré une manche de sa veste en écartant une branche.

L'après-midi sera plutôt rude : une montée en altitude avant de trouver le bivouac à proximité d'une retenue d'eau. Jeff l'a repérée sur la carte en préparant la randonnée. Cette ascension mettra à l'épreuve le physique et le moral des ados.

Damien prend son rôle de leader très au sérieux. Petit à petit la marche, le grand air et une sensation diffuse de liberté lui ont donné des ailes. Il écarte les branchages qui freinent la marche. Shoote dans les morceaux de bois en travers du chemin. Prévient d'une voix tonitruante quand apparaît un obstacle à contourner. Il est plutôt fier de lui. Il a su prendre les bonnes directions aux moments voulus sans l'aide de Jeff. Il se découvre des dispositions insoupçonnées – celles d'homme des bois. Depuis un bon moment il réprime l'envie stupide de crier et de se boxer la poitrine à la manière de Tarzan.

Tarzan, il l'avait vu pour la première fois *en chair et en os* dans un vieux film qui passait à la télé. Il avait six ans et habitait encore chez ses parents.

– Tarzan, c'est pour de vrai ? avait-il demandé ce soir-là à son père.

– Bien sûr, qu'il existe ! Je l'ai même rencontré...

– Toi !

– Évidemment, moi. Tu crois que je te mens ?
Eh bien si tu as besoin d'une preuve, écoute ça :
Je lui ai piqué Jeanne...

Son père prononçait *Jeanne* à la manière américaine, *Jane*, comme dans le film, impressionnant ainsi son fils – la mère de Damien s'appelait effectivement Jeanne. Ce dernier avait alors ressenti une admiration sans bornes pour ce père capable de kidnapper et d'épouser l'amie de Tarzan. Des semaines durant, il avait appelé sa mère *Jane*.

– Pause dans cinq minutes ! annonce Jeff.

Lukas jette un œil sur le cadran de sa montre. Depuis le départ, il n'a cessé de se rassurer en l'interrogeant à intervalles réguliers. Se situer dans le temps le tranquillise. Une manie qui date de sa petite enfance.

Les parents de Lukas l'enfermaient dans sa chambre pour aller faire des courses ou sortir le soir chez des amis. Un gros réveil bruyant – il trémulait et dansait une gigue effrénée quand il sonnait – était posé sur sa table de nuit. Lukas s'asseyait sur son lit, fixait les aiguilles et suivait des yeux le parcours de la trotteuse qui l'emportait à sa suite dans un rêve éveillé. Ce cocktail de solitude, de rêverie et d'ennui l'anesthésiait. Ses parents le retrouvaient sagement assis, hypnotisé par le réveil. Il fallait un moment au petit garçon pour revenir à la réalité.

– Je n'en peux plus, gémit Meriam.

Ses cheveux dégoulinent de sueur. Elle a eu la mauvaise idée de se maquiller avant de partir du Centre. Le mascara a coulé et son visage est zébré de traces noires, diluées par la transpiration. Elle s'éponge le front d'un revers de la main. Son sac à dos tire douloureusement sur ses épaules. Elle n'a qu'une envie, s'en débarrasser au plus vite.

– C'est pour bientôt cette pause ? s'impatiente-t-elle.

– Là-bas. Sur la droite. Tu vois, Damien ? crie Jeff de l'arrière.

– Oui !

Damien oblique en direction d'une clairière située à environ une trentaine de mètres. Un coin dégagé. Quelques rochers affleurent de terre. L'herbe y est grasse et verte. Un endroit idéal pour faire relâche.

Les randonneurs prennent possession d'une portion de clairière. Lisa est la première à s'affaler par terre. Elle n'a pas la présence d'esprit de retirer son sac et est emportée vers l'arrière. Elle se retrouve sur le dos, les quatre fers en l'air, aveuglée par le ciel bleu qui, sous l'effet de l'humiliation qu'elle ressent, semble se rétracter comme une peau brûlée.

– Eh ! Regardez ! Lisa fait la tortue ! s'esclaffe Damien.

– Ça ne fait rire que toi, imbécile...

Jennifer a pris la défense de sa copine et l'aide à se redresser.

– C'est moi que tu traites d'*imbécile*? gronde Damien.

Il s'approche de la jeune fille en la fusillant du regard.

– Ça suffit vous deux! s'interpose Jeff. Nous n'avons qu'un quart d'heure de repos, inutile de perdre votre temps à vous chercher des poux dans la tête.

Damien laisse tomber. Jennifer, dès qu'il a le dos tourné, lui fait un doigt d'honneur.

– Jennifer! tonne Jeff.

– Ça va... ça va... C'est lui qui a commencé...

– Mais quel âge avez-vous? À partir de maintenant, je ne veux plus vous voir ni vous insulter ni vous disputer pour des sottises. Puis s'adressant à Lukas : Viens ici s'il te plaît. Tu vas distribuer les en-cas.

Lukas commence par servir Damien.

– Pourquoi lui d'abord? s'insurge Meriam.

– Typique des mecs entre eux... dit Lisa.

– Tribal, ajoute Jennifer.

– J'ai dit pas de grabuge, les filles! prévient Jeff.

– Non, mais c'est vrai. Pourquoi on passe après Damien? demande Lisa.

– Parce que vous êtes des gonzesses. Et les nanas passent toujours après les hommes, assure Damien d'un air entendu.

– Ah ? Parce que t'es un homme, toi ?

Jennifer met ses mains sur ses hanches et défie le garçon d'une moue sceptique ne laissant aucun doute sur ce qu'elle pense.

– Ben... j'avais pas remarqué... ironise Meriam.

Jeff, furibard, attrape son paquetage.

– Eh bien, puisque je vois que vous n'avez pas compris... Nous repartons ! Allez hop ! Sacs sur les épaules ! On va grimper un peu, ça devrait calmer vos ardeurs guerrières.

Restant sourd aux supplications des jeunes, il quitte la clairière sans un regard pour eux.

– Je prends la tête cette fois-ci, lâche-t-il agacé. Damien en queue. Les filles, je ne veux plus entendre le son de votre voix. Vous mangerez et boirez en marchant.

Jennifer arrache des mains de Lukas une barre énergétique, imitée par les deux autres filles. Damien chausse son sac à dos, avant de poser une main sur l'épaule de Lukas.

– Allez, grouille. Ramasse tes affaires et passe devant moi. On aura cent fois l'occasion de les remettre à leur place, t'inquiète...

Lukas obéit, désolé de perdre le quart d'heure de repos dont il aurait eu bien besoin.

– Faut pas se laisser distancer, le presse Damien.

Lukas accélère, mais sent la morsure d'une brûlure entre ses cuisses. Le frottement du

pantalon a échauffé la peau. Il marque brusquement le pas, surprenant Damien qui butte contre lui.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien...

Devant eux, les trois filles occupent toute la largeur du sentier et marchent côte à côte.

– On va lui en faire baver à ce minable.

– Compte là-dessus, Lisa. Il va s'en rappeler, je te jure, dit Jennifer.

– Je mettrais bien le feu à sa tente dès ce soir, élucubre à voix basse Meriam.

Après dix minutes la piste commence à monter. Les respirations se font plus sifflantes et l'ascension met un terme aux bavardages. La végétation s'est modifiée. Des taillis d'herbe de plus en plus clairsemés circonscrivent l'étroit chemin emprunté par les randonneurs. Des éboulis pierreux ralentissent la progression et obligent à davantage de prudence. Parfois un cri ou un craquement dénonce la présence d'une vie animale. Jusqu'ici ils n'ont vu de bêtes sauvages que quelques écureuils roux, vifs comme l'éclair, et deux ou trois lapins ont décampé devant eux.

La veille du départ à l'occasion d'un briefing Lukas avait posé une question :

– Est-ce qu'il y a des ours ou des loups dans les montagnes où l'on va ?

– Des loups! s'était écriée Meriam. Si c'est le cas, faut pas compter sur moi.

– N'importe quoi... Et pourquoi pas des lions et des dinosaures pendant que vous y êtes? avait plaisanté Jeff.

– T'es certain?

La sécheresse du ton de Jennifer avait obligé l'éducateur à reprendre son sérieux.

– Bon, puisque ça semble vous préoccuper, je peux vous affirmer que la région des Pyrénées où nous allons n'a plus vu de loups depuis le Moyen Âge. Quant aux ours, je me suis renseigné. Ceux qui ont été réintroduits ne crèchent pas dans le secteur, mais bien plus au sud, près de la frontière espagnole. Les seuls animaux que nous risquons de croiser sont des brebis accompagnées d'un berger et de son chien. Vous êtes rassurés? D'autres questions?

Il est treize heures quinze quand ils s'arrêtent pour déjeuner. Jeff a choisi une éminence relativement plate qui domine la vallée. Le panorama est superbe. Le ciel dégagé permet de voir loin à l'horizon. L'éducateur déplie une carte et la pose sur un rocher plat. Il la bloque aux quatre angles avec des pierres.

– Venez, dit-il. On va faire le point et se situer. Je vais vous apprendre à vous repérer. D'abord je vous montre d'où nous sommes partis et où nous sommes actuellement.

– On a faim ! rouspète Damien.

– Après... Les filles, approchez.

L'index de Jeff parcourt la carte, s'arrête où ils ont fait des pauses, puis repart pour aboutir à l'endroit où ils se trouvent.

– Un sacré bout de chemin. Vous pouvez déjà être fiers de vous.

– Et t'es certain de retrouver le minibus au retour ? demande Damien.

– Si on ne le trouve pas, on rentrera à pied...

– Trop marrant, ronchonne Lisa.

– Et voilà où nous dormirons ce soir.

Jeff indique un point sur la gauche de la carte, situé près d'une petite tache bleue.

– On établira notre premier camp près de ce point d'eau. Et si nous n'arrivons pas trop tard, on pourra même pêcher notre dîner.

– Tu veux rire ! s'écrie Lisa.

– Avec quoi ? demande Lukas, à qui l'idée d'une partie de pêche ne déplâit pas.

– J'ai prévu deux cannes pliantes dans mon sac, et tout le matériel nécessaire. Nous n'aurons qu'à trouver des appâts : vers de terre, mouches, asticots, insectes...

– Dégueulasse, grimace Jennifer.

– T'auras qu'à monter les tentes et mettre la table, si t'es trop dégoûtée... Et puis, si tu veux réchauffer mon sac de couchage pour la nuit, t'en prive pas, la provoque Damien.

- Ne recommencez pas, tous les deux!
- Jeff replie la carte.
- À table!

Des flammes orangées pourlèchent l'obscurité. Du bois sec a été mis en tas, il servira de réserve et alimentera le foyer au fur et à mesure des besoins. En périphérie de ce feu de camp, l'herbe s'est racornie. Elle forme une tranchée cramoisie qui encercle le brasier. Prisonniers de cet espace calciné, des squelettes chitineux et noircis d'insectes trop lents à la fuite finissent de se carboniser.

Damien et les trois adolescentes sont accroupis, les mains tendues, ils se réchauffent. Le soir venu, la température a chuté d'un coup. La faune a changé de genre. Les cris des animaux se font plus lancinants et percent l'obscurité de leur fulgurance sonore. Les filles jettent de temps en temps des regards apeurés au-delà du cercle lumineux. Les ténèbres alentour ne leur inspirent guère confiance. Damien n'en mène pas large non plus, malgré l'apparente tranquillité qu'il affiche. Il parle un peu trop fort, dans l'espoir de tromper l'angoisse. Il se découvre étranger au cœur de la nuit, invité surprise d'une nature oppressante.

Lukas a attiré Jeff un peu à l'écart, à proximité des quatre tentes. Elles ont été dressées sur

un même alignement et espacées d'environ un mètre cinquante les unes des autres.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demande Jeff.

– J'ai un problème.

– Quoi ?

– Mes jambes... murmure Lukas.

Comme si la parole ne suffisait pas, il les écarte à la manière d'un cow-boy sur son cheval, les genoux rejetés vers l'extérieur.

– Et alors ? Qu'est-ce qu'elles ont tes jambes ?

– Ça me brûle. J'ai mal. En me changeant tout à l'heure, j'ai vu que mes cuisses étaient à vif à l'intérieur.

– Tu veux me montrer ?

– Non, s'il te plaît...

– OK, j'ai ce qu'il faut, suis-moi.

Il s'éloigne, pénètre à l'intérieur d'une tente et allume une lampe torche fixée au piquet central. Lukas entre à sa suite et patiente, courbé en deux, tandis que Jeff farfouille dans son sac à dos.

– Ah ! Voilà ! (Il en sort une boîte qu'il tend à Lukas. Du talc.) Tu en saupoudres tes cuisses autant que nécessaire. Tu fais gaffe de ne pas la perdre. Demain matin, avant de partir, tu en remettras une bonne couche. Ça devrait t'aider.

Lukas prend la boîte et la tourne entre ses doigts sans l'ouvrir.

– Qu'est-ce que qu'il y a ? demande Jeff.

Le garçon baisse la tête.

– Tu veux que je sorte, c'est ça ?

– Oui, dit Lukas, confus.

– D'accord, mais fais attention de ne pas en mettre partout sur mon duvet.

L'éducateur va rejoindre les filles et Damien qui est maintenant debout. Son ombre projetée décrit un angle à quarante-cinq degrés. Du bout du pied il catapulte une branchette dans le foyer. Elle retombe en plein milieu, provoquant l'envolée d'une nuée d'étincelles crépitantes. Le bois sec s'embrase instantanément.

– Va pas mettre le feu à la forêt !

– Il a un problème, Lukas ? demande le garçon sans se soucier de l'avertissement de Jeff.

– Pas tes oignons...

– À vos ordres, chef ! ironise Damien en se mettant ostensiblement au garde-à-vous.

Jennifer et Lisa ont les avant-bras brûlants d'être restées trop longtemps près des flammes. Elles s'écartent du feu. Seule Meriam demeure accroupie, assise sur ses talons, les mains grandes ouvertes. Elle plie et replie ses doigts, comme pour s'assurer que ses articulations fonctionnent correctement.

– Eh ! Meriam ! Tu rêves ou quoi ?

Jeff frôle du bout des doigts l'épaule de la jeune fille. Celle-ci sursaute et par réflexe balaie l'espace d'un geste brusque du bras, comme pour se défendre d'une agression.

– Pardonne-moi, je ne voulais pas te surprendre.

L'éducateur recule, tandis que Lisa aide Meriam à se redresser. Jennifer lui frotte le dos avec le plat de la main.

– De vraies mères poules... se moque Damien.

– C'est pas tout, mais va falloir préparer le repas, dit Jeff, étouffant dans l'œuf l'amorce d'une nouvelle querelle.

– Sortez les truites!

Un sourire narquois s'inscrit en creux sur les lèvres de Damien. De truites... pas l'ombre d'une écaille.

Quelques heures plus tôt, après avoir monté les tentes et installé le campement, ils étaient partis en repérage à la retenue d'eau.

– C'est pas un lac, avait constaté Lisa, dépitée.

– Pas un étang non plus...

Jennifer croisait les bras dans une attitude outrancière de fausse déception.

– Tout juste une mare... avait commenté Damien, jamais en reste d'une pique.

Lukas était déçu. Ils ne pourraient visiblement pas pêcher dans ce qu'il considérait sombremenent comme une vulgaire flaque. C'était compter sans l'obstination de Jeff.

– Je suis certain que des carpes monstrueuses hantent le fond de ces eaux.

– Des carpes ? Pourquoi pas des baleines, pendant que tu y es, avait gloussé Meriam.

– Ouais ! Des baleines à bosse ! avait sur-enchéri Lisa.

Damien avait secoué la tête, atterré par ce chapelet pitoyable de blagues ringardes.

– C'est nul...

– Alors un rien vous arrête, c'est ça ? s'était étonné Jeff. Moi, je vous garantis qu'il y a de la poissonaille. Et je vous le prouverai. On va commencer par dégoter des vers de terre pour l'amorce et...

– Faut pas compter sur nous ! s'étaient récriées en même temps les trois filles.

– Vous avez raison, c'est un travail pour les garçons. Vous deux avec moi. On creuse dans la boue près de l'eau et on trouve de beaux vers bien gras.

– Génial...

Jeff ne relève pas la raillerie que vient de lui adresser l'aîné des garçons au sujet des truites. Il en faudrait davantage pour le déstabiliser.

– Je vais chercher des boîtes de cassoulet.

Il croise Lukas au moment où celui-ci sort de la tente.

– Ça va ?

– Ça ira.

Pourtant sa démarche témoigne que ça ne se passe pas aussi bien qu'il le prétend. Un peu de talc farde le devant de son jogging qu'il chasse d'un revers de la main.

– T'as des pellicules ou quoi? le brocarde Damien.

Lukas ignore l'allusion stupide et s'assoit avec précaution par terre, à distance du feu, s'installant de son mieux dans la position du lotus.

– Eh! Visez un peu le tableau! Bouddha est parmi nous!

Jennifer ramène ses deux mains jointes devant son visage à la manière indienne.

Lorsque les garçons et l'éducateur sont revenus les mains poisseuses de boue et des vers de terre grouillant entre leurs doigts, les filles ont grimacé.

Ils ont pêché à tour de rôle. À l'exception de Jennifer qui a refusé de se joindre à eux. Ils se sont partagé les deux cannes. Jeff a esché lui-même les vers sur les hameçons, aucun des ados n'ayant voulu s'y essayer, pas même Damien. Pendant ce temps, Jennifer ruminait seule dans son coin, assise sous un arbre.

À la pêche, enfant, elle y allait en été. Chez son oncle et sa tante près de Royan. Solide artisan plombier, il laissait la gamine aux bons soins de son épouse durant la semaine. Le

samedi, parfois le dimanche, il l'amenait pêcher au large sur son bateau à moteur. Quand la marée le permettait, ils quittaient le port tôt le matin. Jennifer, encore ensommeillée, avait tout l'air d'un lit défait. Avec ses joues fripées et les lobes de ses oreilles rouges, elle était à croquer dans son ciré jaune et ses bottes en caoutchouc bleu à liserés blancs.

Lisa attrapa l'unique poisson qu'ils pêchèrent.

Elle avait poussé un cri suraigu en le sortant de l'eau. Damien s'était précipité et l'avait détaché de l'hameçon.

– Au bas mot, il pèse... vingt grammes.

Il tenait la minuscule bestiole entre son pouce et son index.

– Un suicidé, avait dit Meriam.

– Un condamné, tu veux dire...

Damien avait resserré la pince de ses doigts, faisant jaillir les boyaux par le ventre. Le poisson avait battu de la queue avant de s'immobiliser.

– Pourquoi t'as fait ça! avait hurlé Lisa.

– Espèce d'idiot! Tu crois que c'est intelligent? T'es vraiment...

Jeff avait pris le poisson mort sans se donner le temps d'achever sa phrase. Il l'avait rejeté à l'eau aussi loin que possible. En retombant à la surface, le poisson avait flotté sans se décider à sombrer.

– La pêche est terminée. On rentre. D’ailleurs il commence à faire sombre.

Puis cherchant du regard l’unique absente, Jeff l’avait aperçue assise par terre, un peu en retrait.

– Jennifer ! Oh ! Jennifer ! On s’en va !

À l’aide d’une cuillère, Jeff fait glisser le contenu des boîtes de conserve dans la casserole. Damien craque une allumette, ouvre le gaz du réchaud et avance la flamme. Le souffle provoqué par la combustion l’oblige à retirer vivement sa main.

Lisa et Meriam installent une couverture près du feu de camp. Un large cœur rougeoyant piqueté de flammèches a creusé un cratère en son centre. Lukas apporte les assiettes et les verres en carton. Jeff dépose la casserole sur la grille du camping-gaz et touille afin de répartir les ingrédients.

– On va se régaler !

– Si on n’en meurt pas... chuchote Damien à l’intention de Lukas à côté duquel il s’est assis.

Jeff embroche les guimauves sur des bâtons qu’il a taillés en pointe.

– Chacun sa brochette, dit-il en tendant la première à Meriam.

Le cassoulet, qui au départ n’emportait pas l’unanimité, a finalement été dévoré. Les filles

ont englouti leur portion jusqu'au dernier haricot blanc.

– Les balades en montagne forment la jeunesse et creusent les estomacs.

Ce commentaire amusé de l'éducateur est salué par une salve de soupirs agacés.

– On fait quoi avec tes brochettes à la noix ? demande Jennifer.

– Comment ?! Vous n'avez jamais fait ça ?

Jeff donne l'exemple et présente la sienne au-dessus des braises. Les marshmallows enflent et cloquent presque instantanément sous l'effet de la chaleur, suintant un liquide huileux qui s'évapore dans un panache de fumée blanche.

– Il ne faut pas les laisser se carboniser. Ils sont prêts dès qu'ils roussissent et que vous les sentez se tortiller au bout du bâton.

Ces enfantillages consternent Damien. Il a passé l'âge de la colo, des *Youkadi! Youkada!* et des soirées à la belle étoile à s'époumoner en chœur sur des chansons niaises – le scoutisme à la petite semaine, trop peu pour lui.

– Chouette ! raille-t-il. Et après tu nous fileras un doudou à chacun et au lit, c'est ça ?

Jennifer est la première à imiter Jeff. Meriam et Lisa s'y mettent aussi. Pour Lukas c'est différent. Il jette un regard en biais à Damien, guettant son approbation.

– Fais comme tu veux. Si ça t'amuse... Moi je vais me pieuter.

Damien balance sa brochette dans le feu et accompagne son geste désinvolte d'un ricanement qui se voudrait méprisant. Les guimauves noircissent aussitôt, fondent et se métamorphosent en pépites de carbone. Damien n'a pas l'intention de se laisser prendre à ce petit jeu.

– T'es vraiment un emmerdeur de première... rouspète Lisa.

– Il a le droit de bouder, dit Jeff. Après tout, s'il veut faire sa mauvaise tête et jouer les durs à cuire...

Damien hausse les épaules avant de tourner les talons et de se diriger d'un pas rageur en direction de sa tente.

– Vraiment tous des nazes... lâche-t-il en s'y engouffrant.

Lukas hésite. Il a terriblement envie de goûter aux guimauves grillées, mais d'un autre côté il ne veut pas déplaire à Damien. Sa brochette à la main, il ne sait quelle attitude adopter. Plus jeune, ses parents décidaient pour lui. Quand il prenait une initiative, ça se terminait toujours de la même façon. Une correction. La sueur qui inonde son dos est un vestige de cette époque. Confronté à un choix, Lukas est démuni, et l'anxiété fait alors place à une peur incontrôlée.

– Allez, l'invite Jennifer, tu vas pas te priver pour ce couillon ? (Elle fait glisser une guimauve

entre ses dents, lèvres écartées pour ne pas se brûler.) Wouah ! C'que c'est chaud !

Lisa en avale déjà une, tandis que Meriam préfère laisser les siennes rôtir un peu plus longtemps.

– Je suis vanné, soupire Jeff. Je file au lit. Vous avez décidé qui dort seule ce soir, les filles ?

Les deux garçons partagent la même tente. Jeff a la sienne. En restent deux pour trois filles.

– C'est moi, dit Lisa. Demain ce sera le tour de Jennifer. On a tiré au sort.

Les deux autres acquiescent tout en mâchouillant des marshmallows. L'odeur mêlée de sucré et de brûlé caramélise agréablement les narines.

– Parfait. Alors bonne nuit à tous.

Jeff vérifie que le feu ne risque pas de se propager au cours la nuit, puis s'éclipse.

– On y *go* nous aussi ? demande Meriam.

– Je te suis. Nuit bonne ! lance Jennifer.

Les deux filles disparaissent l'une à la suite de l'autre à l'intérieur de la canadienne. Elles se mettent illico à bavarder et à rire.

– Salut !

Lisa abandonne Lukas près du feu. Elle prend soin de refermer derrière elle la fermeture Éclair de sa tente.

– T'attends quoi, Lukas, pour venir au pieu ?
La fin du monde !

La voix de Damien provient de sous la tente.

Que faire de la brochette ? Lukas retire les quatre guimauves. Les enfourne dans sa bouche. Les bajoues gonflées comme celles d'un hamster, il tente en vain de les mâcher, manquant de s'étouffer. Une quinte de toux l'oblige à recracher l'amalgame.

– Tu prends racine ?

La tête de Damien apparaît hors de la tente. Les cheveux en pétard. Le regard mauvais.

– T'es vraiment crado, mon cochon ! Voilà ce qu'on gagne à manger ces saletés... Allez, rentre, je suis crevé. Et s'il te plaît, essuie-toi la bouche.

La tête disparaît.

Du bout du pied, Lukas pousse dans les cendres encore rougeoyantes les marshmallows à moitié mastiqués. La pâte visqueuse colle à sa chaussure. Il se baisse et, à l'aide d'une touffe d'herbe qu'il arrache, la décolle de son mieux.

Soudain un grognement rauque tétanise le garçon dans la position où il se trouve. Ce cri étrange se répète une fois encore. Il semble provenir de partout et de nulle part à la fois. Comme s'il était la voix de la montagne. Lukas a l'impression que la forêt se racle la gorge. Pris de panique, il se lève d'un bond et se précipite à l'intérieur de la canadienne des garçons. Il entre violemment en collision avec Damien.

– Eh ! T'es dingue !

Lukas s'est affalé sur lui. Damien le repousse et tous les deux restent sur le dos, haletants. Le silence qui s'ensuit ferait presque aussi mal qu'une otite.

– C'était quoi ce bruit ? finit par demander Damien.

– J'sais pas.

– Si t'as voulu me jouer un sale tour, tu ferais mieux de me le dire...

Damien pivote sa tête de droite à gauche afin de s'assurer que ses cervicales sont indemnes. Ses jambes. Son bassin. C'est aussi un moyen pour lui de calmer les battements de son cœur.

– C'était pas moi, se défend Lukas.

– Bon, on dira ça...

Les deux garçons se taisent à nouveau, à l'écoute de la montagne. Quelques secondes plus tard ils se glissent dans leur duvet. Damien éteint la lampe de poche qui leur sert de veilleuse.

– Bonne nuit, dit Lukas.

– Ouais, c'est ça... T'avise pas de recommencer...

– Mais...

– Ferme-la.

De son côté, Jeff n'a rien entendu. Sitôt allongé, il s'est mis à ronfler. Meriam et Jennifer dorment aussi. Épuisées par cette première journée de randonnée, elles n'ont pas demandé

leur reste, laissant rires et paroles se tarir d'eux-mêmes.

Lisa a entendu. Cris et hurlements, elle en connaît un rayon, ainsi que les images qui vont avec. Quitter ce monde par trop réel. S'abstraire d'une existence qui la terrifiait. Lisa préférait encore ses monstres à ceux de tous les jours. Aux parents. Aux gens. À la prétendue vie « normale ». Elle s'était alors mise à boire de l'alcool le week-end. En cachette. Dans l'urgence. Une époque qui lui semblait lointaine, mais dont le souvenir la hantait encore.

Les ronflements de Jeff lui parviennent lointains et étouffés. Elle se laisse bercer par eux. Yeux ouverts, Lisa attend. Depuis sa désintoxication, le sommeil est peut-être ce qu'elle a le plus de mal à reconquérir, mais elle a appris à être patiente. Pas le choix.

Dehors, sur sa gauche, longeant la toile de la canadienne, une souris ou un autre petit animal galope. Lisa l'imagine. Imagine la forêt. Imagine le ciel étoilé. S'imagine au milieu de tout ça.

Tard dans la nuit, elle s'endort enfin.